

PETIT GROUPE OU GROUPE RESTREINT ? RÉDUIRE OU DÉCANTER ?

UN CONSTRUCT LEWINIEN DE LA DYNAMIQUE DES GROUPES

SMALL GROUP OR RESTRAINED GROUP ? SHOULD WE REDUCE OR RESTRICT ?

Pierre De Visscher

Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle

Professeur Emérite en psychologie sociale et dynamique des groupes, Université de Liège

La correspondance pour cet article doit être adressée à Pierre De Visscher, Route de Liège 75, 4141 Louveigné, Belgique ou par courriel <Pierre.DeVisscher@ulg.ac.be>.

Petit groupe ou groupe restreint ? réduire ou décanter ?

C'est à tort que d'aucuns définissent la dynamique des groupes comme science des petits groupes. Restreint ne s'identifie pas à petit : restreindre consiste à ramener à des limites plus étroites. Le construct « restreint » de la « dynamique des groupes » postlewinienne ne s'applique qu'aux seuls groupes psychosociaux décantés, en ce qu'ils sont circonscrits spatiotemporellement, chacun s'y percevant et interagissant, entité partageant quelque expérience suffisamment significative et durable, mais ce en dehors de l'histoire commune et des modèles uniformisants caractérisant les groupes sociaux. Nonobstant, la dimension du groupe s'y limite forcément : elle est fonction de l'augmentation non seulement des relations interpersonnelles mais de l'ensemble des relations intragroupales, lesquelles différencient les seuils de complexité bien au-delà d'une approche strictement sociométrique (choix de personne à personne).

Small group or restrained group ? Should we reduce or restrict ?

The science of « group dynamics » is poorly understood, when people defined it as the science of « small » groups. In french, the words « restreint » and « petit » are not equivalent to each other. « Restreindre » signifies to reset to more narrow limits. The « restraining » construct of the postlewinian « group dynamics » does apply only to restricted psychosocial groups : these are limited to hic and nunc and face to face groups, each member being in a position to perceive and interact with each other, the members of the group sharing a common but meaningful and long-lasting experience. This notwithstanding, the size of the group shall inevitably confine oneself, according to the increase of the number of interindividual relations but also because the whole of the intragroupal relations between the subparts of the group. These differentiate the thresholds of complexity well beyond the sociometric level (person to person).

kleingruppe oder eingeschränkte Gruppe (restricted group)? Einschränken oder klären?

Bedauerlich ist, dass einige Forscher Gruppen-Dynamik als Wissenschaft kleiner Gruppen definieren. „Restricted“ lässt sich nicht mit klein gleichsetzen: beschränken bedeutet, engere Grenzen festzulegen. Das Konstrukt «restreint» der post-lewin'schen « Gruppendynamik» verwendet man nicht nur bei psychosozialen Gruppen in ihrer räumlich-zeitlichen Umschreibung, wie jede Gruppe sich wahrnimmt und interagiert, sondern als Einheit, die einige ausreichend bedeutsame und dauerhafte Erfahrungen teilt, dies aber außerhalb eines gemeinsamen geschichtlichen Bezuges und uniformisierender, soziale Gruppen beschreibender Modelle. Dessen ungeachtet beschränkt sich gezwungenermaßen die Dimension der Gruppe auf folgendes: Sie ist Funktion der Zunahme nicht nur der zwischenmenschlichen Beziehungen, sondern auch der Gesamtheit der intragruppalen Beziehungen, die die Komplexitätsschwellen weit über einen strikten soziometrischen Ansatz (Wahl von Person zu Person) hinaus differenzieren.

Pequeño grupo o grupo restringido? reducir o decantar?

Es erradamente que algunos definen la dinámica de grupos como la ciencia de los pequeños grupos. Restringido no se asemeja a pequeño: restringir consiste en llevar a los límites más estrechos. El constructo “restringido” de la “dinámica de grupos” poslewiniana, no se aplica solamente a los grupos psicosociales decantados, en el sentido que son circunscritos espacio-temporalmente, cada uno percibiéndose e interactuando, entidad compartiendo alguna experiencia suficientemente significativa y durable, sino por fuera de la historia común y de los modelos uniformizantes caracterizando los grupos sociales. No obstante, la dimensión del grupo se limita inevitablemente: ella es función del aumento no solamente de las relaciones interpersonales, sino del conjunto de las relaciones intragrupalas, las cuales diferencian los umbrales de complejidad, más allá de un enfoque estrictamente socio-métrico (elección de persona a persona).

Pequeno grupo ou grupo restrito? reduzir ou decantar?

É errado que ninguém defina a dinâmica de grupos como ciência dos pequenos grupos. Restrito não se identifica com pequeno: restringir consiste em colocar limites mais estreitos. O constructo “restrito” da “dinâmica de grupos” pós lewiniana só se aplica aos grupos psicossociais decantados, na medida em que eles estão circunscritos espaço temporalmente, cada um percebendo-se e interagindo, entidade compartilhando alguma experiência suficientemente significativa e sustentável, mas fora da história comum e dos modelos uniformizantes que caracterizam os grupos sociais. Não obstante, a dimensão do grupo é necessariamente limitada: é função do aumento não só das relações interpessoais mais do conjunto das relações intergrupais que diferenciam os limiares de complexidade, para além de uma abordagem estritamente sociométrica (escolha de pessoa a pessoa).

Piccolo gruppo o gruppo poco numeroso ? ridurre o decantare ?

Solo a torto alcuni autori definiscono la dinamica dei gruppi come una scienza dei piccoli gruppi. Il concetto di ristretto non va identificato con il concetto di piccolo: il fatto di restringere consiste nel riportare a limiti più contenuti. Il concetto teorico di « ristretto » applicato alla « dinamica dei gruppi » post-lewiniana non si applica se non ai gruppi psicosociali che sono stati sottoposti a un processo di decantazione, cioè che sono stati circoscritti in senso sia spaziale sia temporale, in cui ogni partecipante si percepisce e interagisce come in un'entità che condivide una qualche esperienza che sia sufficientemente significativa e duratura ; ma ciò accade al di fuori della storia comune e dei modelli uniformanti che caratterizzano i gruppi sociali. Ciò nonostante, la dimensione del gruppo ne risulta forzatamente limitata : essa è una funzione

dell'aumento non solo delle relazioni interpersonali ma di tutto l'insieme delle relazioni all'interno del gruppo, relazioni che differenziano le diverse soglie della complessità, in modo molto superiore di quello consentito da un approccio strettamente sociometrico (misurato dalla scelta di una persona verso un'altra persona).

Voilà « une porte à deux battants qui ne servait ni pour entrer ni pour sortir » Jorge Luis Borgès

1. une quête du « petit » groupe...

Bien des auteurs ont défini la dynamique des groupes comme science des « petits » groupes, se référant à l'usage anglais « *small groups* » proposé par certains psychologues des années 1950. Même de nos jours, un des principaux périodiques consacrés à la psychologie sociale des groupes s'intitule toujours *Small Group Research*.

Pitirim Sorokin, sociologue dont l'immense culture avait abordé des groupes sociaux de tous types à travers l'histoire, contesta à l'époque l'existence d'un genre spécial dit « des petits groupes » :

« Il n'y a ni logiquement ni empiriquement de raison sérieuse pour ériger les « petits groupes » en genres distincts de groupes sociaux (...) Que diraient les botanistes si quelques novateurs plus aventureux que compétents imaginaient une classe de « petites plantes de deux à vingt cinq pouces de haut, considérée en tant qu'espèce distincte » (Sorokin, 1959, p. 287)

Une définition particulièrement courue à l'époque, et spécifiquement contestée par Sorokin, était celle proposée par Bales

« Un petit groupe consiste en un nombre de personnes qui subissent des interactions réciproques, soit au cours d'une réunion 'face à face', soit au cours de plusieurs réunions successives, au cours desquelles chaque participant a des impressions ou des perceptions des autres participants suffisamment claires pour qu'il puisse, soit sur le champ, soit lorsqu'il sera interrogé plus tard à ce sujet, faire état de quelques réactions envers les autres personnes, même si ces réactions consistent simplement en un souvenir de présence des autres (...) Selon cette définition, un nombre quelconque de personnes qui n'ont jamais agi les une sur les autres, ne constitue pas un petit groupe » (Bales, p. 284)

Si l'on se penche sur le cas d'une vingtaine de personnes participant à un cocktail, certaines risquent fort (éméchées) de n'avoir pas de perception nette et discernable de la présence des vingt autres. Par contre, d'après Sorokin, la Convention des Républicains aux Etats-Unis, comptant plus de mille membres, et la Chambre des Lords anglais, seraient des « petits » groupes, chacun connaissant chacun et ayant tenu à l'occasion des séances face-à-face !

Ainsi, en vertu de la définition en cause, des groupes parfois considérables deviennent des « petits groupes » et *vice-versa*, terminologie qui ne contribue guère à élucider la notion de « petit groupe ».

En réalité, Bales cherchait surtout à répertorier ces seuls groupes dont les membres ont la possibilité matérielle d'une perception réciproque et d'une inter- action effective directe. Sa maladroite définition semble bien avoir trouvé son origine dans la difficulté de traiter efficacement l'interpersonnel au sein d'une population trop nombreuse.

2. de toute manière, qu'est ce qu'un « petit » groupe ?

Dès les premières utilisations du mot (X^{ème} siècle) l'adjectif « petit » est appliqué à un être animé, de taille inférieure à la moyenne et, par extension (la taille indiquant un degré de croissance), à un individu jeune.

Appliqué au groupe, « petit » qualifierait un ensemble dont la taille est inférieure à la moyenne, taille calculée à partir du nombre d'individus. Pourtant un groupe peut naître petit et au fil des temps grossir ou grandir, chose fréquente dans les groupes sociaux. De surcroît quelle est la taille « moyenne » d'un groupe social ? Quelles données sociologiques possède-t-on relatives à la dimension des groupes sociaux ?

Notons que les psychologues sociaux ne sont pas les seuls à investir des groupes de dimension restreinte : ethnologues et anthropologues socioculturels, même combat ! Ces derniers investissent des petites communautés, voire des tribus de taille réduite, pour autant qu'elles puissent être soumises à une investigation globale. Lorsque Mead s'intéresse aux Mundugumurs, Malinowski aux Trobriandais, les Llynd aux citoyens de Middletown, ils font de l'observation participante au sein d'une entité d'une, deux ou trois centaines, voire de quelques dizaines de personnes.

Alors, que fera le psychologue social ? On se trouve apparemment en pleine subjectivité quand on tente de circonscrire ce qu'est un 'petit' nombre. Beaucoup d'auteurs délimitent le nombre de personnes, dont s'occupera la dynamique des groupes, par ukase, encore qu'il soit éclairant de relever le sens symbolique de nombres fréquemment avancés : trois comme limite inférieure, douze comme limite supérieure, sept comme nombre idéal ! Or ces situations sont culturellement figées.

Trois évoque facilement le triangle oedipien : papa, maman et moi ou encore le couple et l'amant.

Sept symbolise un cycle complet : les sept jours de la semaine, les sept couleurs de l'arc-en-ciel, les sept merveilles du monde, les sept péchés capitaux et les sept sacrements. Ils sont nombreux à aller par sept dans la mythologie grecques mais aussi dans les contes populaires : songeons aux sept nains de Blanche-Neige.

La symbolique de douze est analogue, renvoyant à l'univers : les douze mois de l'année mais aussi les douze signes du zodiaque. Appliqué aux personnes, le symbolisme n'est pas sans nuance élitiste : le roi Arthur et les douze chevaliers de la Table ronde ou bien Jésus et les douze apôtres.

Il n'est d'ailleurs pas évident qu'étudier des groupes plutôt de petite que de grande dimension soit une mesure de facilité :

« Les petites communautés sont fréquemment (mais point toujours) plus complexes par leurs propriétés et par leurs fonctions ou activités que les associations de grande envergure (Sorokin 1959, p.290)

Nonobstant des psychologues sociaux expérimentaux ont nuancé ce point de vue :

« Lorsque la taille du groupe augmente, les ressources du groupe tendent aussi à augmenter, mais leur maximum potentiel n'es pas utilisable pour la résolution de problèmes à moins qu'il ne se produise une augmentation correspondante dans certains types d'interaction (...). Les effets de la taille du groupe (...) jouent donc à travers les types et la quantité d'interaction qui sont facilités ou entravés... » (Newcomb, Turner, Converse, 1970, p. 479-480)

3. Point trop n'en faut...

Contrairement au sociologue, le psychologue social s'intéresse moins à la spécificité des différents groupes sociaux qu'à ce qui se passe à l'intérieur du groupe.

Or s'il y a lieu de se centrer sur les relations interindividuelles au sein d'un groupe, on ne peut se contenter des interactions d'individu à individu. Il importe de considérer également les sous-parties susceptibles de se constituer au sein d'un groupe : les agglutinations spontanées ou non, les alliances, les prises de position communes entre paires, trios, quatuors ou davantage. Cette prise en compte accroît considérablement le nombre d'interactions potentielles eu égard aux échanges paire-paires, paires-trios, trios-quatuors, etc.

Examinons concrètement le cas d'un trio et celui d'un quatuor.

Dans un trio, l'ensemble des interactions potentielles s'appréhende de façon quasi intuitive.

Prenons de cas d'Albert, Béatrice et Charles. Albert et Charles sont deux amis d'enfance ; Béatrice épouse Albert ; bientôt elle devient la maîtresse de Charles – ni vu ni connu, le mardi de cinq à sept.

Voici trois interactions d'individu à individu : A-C, A-B, B-C

Le couple Albert-Béatrice reçoit à dîner l'ami du ménage ; Béatrice décrit à une copine son mode de relation avec « ses » hommes ; Albert tombe à l'improviste, ô drame, sur le couple d'amants.

Voilà trois interactions entre un individu et une sous-partie AB-C B-AC, A-BC.

Lorsque nous avons à faire à un quatuor la situation se complexifie.

Tout jeune ménage apprend, à ses dépens, qu'avoir un second enfant fait plus que doubler les problèmes. Supposons les enfants, un garçon, une fille, adolescents :

- Au sein de cette famille, il y a d'abord six relations de personne à personne.
- Chacun des membres de la famille peut avoir des relations, voire des conflits, avec chacune des trois paires qui peuvent se constituer face à lui.

Par exemple, le père peut mal vivre (financièrement) les visites fréquentes de l'alliance féminine au salon de coiffure ; il peut aussi trouver abusive la complicité « petit garçon à sa maman », détester la musique techno du front commun constitué par les enfants, etc.

Multiplions $4 \times 3 = 12$ interactions d'individus à l'égard de dyades.

- Chacun des quatre membres de la famille peut aussi se heurter à une coalition des trois autres membres.

Par exemple, le père seul est amateur de vacances en montagne, la mère est l'unique passionnée de Claude François, la fille est seule à détester le football, le fils est l'unique chanteur à-tue-tête de la famille.

- Enfin il existe trois interactions dyade versus dyade :

parents *versus* enfants : ah ! la jeunesse d'aujourd'hui !, hommes *versus* femmes : haro sur les machos , père - fille *versus* mère - fils : le chouchou de sa mémère et la fille de son papa !

Totalisons : $6 + 12 + 4 + 3 = 25$ relations intra groupales, dont seulement six sont strictement interindividuelles.

Cette patiente arithmétique a amené certains auteurs à fixer à quatre la borne inférieure des ensembles de personnes qu'ils acceptent de dénommer groupe. Ils basent leur décision sur la donnée suivante : à

partir de quatre, le nombre de relations intragroupales s'avère supérieur au nombre de personnes réunies, les relations interpersonnelles devenant largement minoritaires.

4. Inter personnel n'est pas intra groupal

Le nombre d'interrelations se calcule à partir des formules suivantes :

a/ Le nombre potentiel d'interactions d'individu à individu = $\frac{n(n-1)}{2}$

b/ Le nombre potentiel d'interactions intragroupales (entre toutes les sous-parties de groupe possibles) = $\frac{3^n - 2^{n+1} + 1}{2}$

Le tableau ci-après précise le nombre potentiel des relations tant interindividuelles qu'intra-groupales en fonction de la dimension des groupes.

N =	Relations interindividuelles	Relations intragroupales
3	3	6
4	6	25
5	10	90
6	15	301
7	21	966
8	28	3 025
9	36	9 330
10	45	28 501
11	55	86 526
12	66	231 625
15	105	7 141 686
18	153	193 448 101
20	190	1 742 343 625

Le tableau illustre à quel point se différencient les seuils de complexité d'une approche strictement sociométrique (choix de personne à personne) d'une part, du niveau d'analyse intra groupal d'autre part.

On comprend alors mieux l'intérêt de s'en tenir à des groupes de dimension restreinte. Cette restriction méthodologique éventuelle porte non pas sur l'étendue des groupes abordés mais, pour des raisons de praticabilité, sur la quantité des interrelations envisageables.

En conséquence peuvent se situer, à proprement parler, hors du champ d'investigation de la dynamique des groupes : la dyade et la triade. Celles-ci sont abordables, de façon quasi intuitive, sous l'angle strictement interpersonnel.

La tétrade (du grec *tetra* : quatre) peut être traitée de la même manière, les relations avec les sous-parties étant facilement repérées. D'ailleurs la plupart des psychologues cliniciens et/ou systémiciens, notamment les thérapeutes familiaux (familles nombreuses s'abstenir), abordent sans difficulté des ensembles de quatre individus, et ce sans qu'ils se soient initiés à la dynamique des groupes.

N'utiliser l'expression « dynamique des groupes » qu'à partir d'un minimum de cinq personnes, eu égard à l'impact grandissant des constituants sub-groupaux, libère d'une approche primordialement inter- et intra-individuelle.

Il n'empêche : fixer des limites inférieures ou supérieures reste problématique. Nous avons affaire à des « ensembles flous ».

Avec l'accroissement du nombre des membres, augmente bien souvent la tendance au fractionnement, à la formation de cliques, au repli sur de trios, des quatuors, ainsi que l'indifférence à l'égard d'un nombre croissant de membres du groupe. *A contrario*, le petit nombre facilite souvent la formation de liens affectifs, la centration sur des relations interpersonnelles jusqu'à rejoindre en certains cas les descriptions idéales qu'ont faite des groupes dits 'primaires' certains sociologues ; il est vrai que quand l'effectif du groupe devient très important, on retrouve une mosaïque de liens affectifs dyadiques et triadiques ... et le groupe sera constitué d'un patchwork d'isolats interpersonnels.

En outre, selon la nature de l'activité, de ses intentions et objectifs, les relations entre sous-parties sont susceptibles de prendre le pas sur les relations interindividuelles. Le dynamicien de groupe se trouve souvent face à deux ou trois coalitions, trios, quatuors ou quintettes, au sein desquels positions, attitudes, comportements peuvent s'identifier. La situation se cristallise parfois en un conflit avéré, confrontant deux ou trois petits ensembles cohérents, dont les membres parlent chacun d'une seule voix. Tout se passe comme si on avait affaire à un microgroupe d'entités distinctes ! Raison de plus pour éviter l'usage de l'expression vague : « petits » groupes.

Bien entendu, si la notion de « petit » groupe est taxinomiquement dénuée de toute signification précise, elle reste d'utilisation prudente en pratique. En effet, le problème « dimension » se doit d'être sérieusement pris en compte dans le *construct* « groupal ».

5. Lewin, réticent à employer « petit » !

Dans la bibliographie exhaustive reprise par Marrow, dans sa biographie de *Kurt Lewin, sa vie et son œuvre*, aucun des 101 articles ou ouvrages répertoriés de Lewin ne comprend en son titre l'expression *small groups*, en quelque langue que ce soit. Dans ses écrits, Lewin parle toujours de « groupe », tantôt de « groupe social », jamais de « petits » groupes ni de groupes « primaires ».

Sur les 111 publications des débuts, à Boston, du *Research Center for Group Dynamics*, seul un article de Festinger et Thibaut reprend l'expression de *small groups*. Durant les très jeunes années de la dynamique de groupes, l'accent n'était pas mis sur la notion « petits » groupes.

Nonobstant, dans la pratique des recherches et/ou interventions de l'équipe lewinienne, pendant la dizaine d'années de la période « groupale » de la vie de Kurt Lewin, les ensembles effectivement abordés étaient de dimension restreinte.

6. L'utilisation initiale de la notion de groupe « restreint »

Dans un certain nombre d'ouvrages et d'articles, écrits en langue française, restreint et petit sont utilisés comme s'ils étaient des synonymes. Le premier emploi de l'expression « groupe restreint » que j'ai repéré

dans la littérature psychosociale francophone, date de 1955 : elle apparaît dans un article de J. Dubost (1955). L'expression francophone « groupe restreint » (qui n'a pas de pendant exact en langue anglaise) a largement supplanté depuis le vocable « petit groupe ». Elle doit vraisemblablement sa popularité au succès de la première édition (1968) du manuel d'Anzieu et Martin. Page 8, la couleur est annoncée :

« Dynamique des groupes restreints est synonyme, dans le présent ouvrage, de psychologie des petits groupes »

et quelques pages plus loin :

« En parlant de groupes restreints, on met l'accent sur une dimension numérique qui permet à chaque membre de percevoir chaque membre, de réagir à lui, et d'être perçu par lui, sans préjuger de la qualité affective de leurs relations ; une question est de savoir à quelles conditions un groupe restreint devient un groupe primaire ».

Pour Anzieu et Martin ce groupe présenterait les conditions suivantes :

- perception individualisée et réciproque de chacun, induisant des échanges inter-individuels ;
- poursuite en commun des mêmes buts, valorisés de ce fait ;
- relations affectives pouvant devenir intenses et constitution de sous-groupes d'affinités ;
- interdépendance morale des membres et sentiments de solidarité ;
- différenciation des rôles ;
- constitution de signaux, normes, rites, code propre au groupe

C'est l'accent mis sur la perception et les réactions interpersonnelles (et l'affectif n'est pas loin) qui impose la dimension réduite. On se trouve bien ici dans la ligne de Bales, dont l'ouvrage, paru en 1950 était sous-titré : *A method for the study of small groups*.

7. Pas si restrictif que ça !

Au Québec apparaît en 1999 une définition du groupe restreint balayant toute limitation du nombre de participants:

« Nous optons pour une définition du groupe restreint qui se démarque de la perspective consensuelle ayant guidé plusieurs tentatives de définition. Le groupe est un champ social dynamique constitué d'un ensemble repérable de personnes dont l'unité résulte d'une certaine communauté de sort collectif et de l'interdépendance des sorts individuels. Ces personnes, liées volontairement ou non, sont conscientes les unes des autres interagissent et s'influencent directement. (...) Quant aux présumés critères de durée, de nombre maximal de personnes ou de proximité physique des membres, ils sont moins des conditions *sine qua non* de l'existence d'un groupe que des indices qui permettent d'insister sur l'importance de ces interactions directes. » (Leclerc, p.30 et 31)

L'insistance est mise sur l'appartenance à une entité repérable et à une communauté de sort collectif d'où découleraient interdépendance, interaction et inter influence. Cependant je m'interroge sur une méthodologie dynamico groupale portant sur des individus éloignés l'un de l'autre. Doit-on balayer l'« ici et maintenant » pour le remplacer par le « un peu partout à la fois et n'importe quand », cher à certains

fans du *groupware* ? A vrai dire l'auteur a commencé par « opter pour une définition du groupe restreint » pour n'offrir in fine qu'une définition du « groupe ».

En définitive au départ de quel *construct* méthodologique qualifiant, dit-on du groupe qu'il est « restreint » ?

8. Pourquoi restreindre ?

« Restreindre » équivaut à « ramener à des limites plus étroites ». « Se restreindre » signifie se limiter et ce n'est pas uniquement ni nécessairement au niveau de la taille.

Si le groupe, en « dynamique de groupes », est dit « restreint » c'est moins pour insister sur le petit nombre de personnes qui y participent, que pour se référer aux seuls groupes circonscrits spatio-temporellement, ensemble de personnes réunies en un même lieu et en même temps (*hic et nunc*).

Dans cet « ici et maintenant », les participants ont la double possibilité d'une perception réciproque et d'une interaction effective directe avec chacun des autres. A partir de ce sort commun expérimenté, les échanges interindividuels induisent des relations tant cognitives qu'affectives, une interdépendance des membres, une solidarité, la constitution de normes et croyances spécifiques, de signaux, de rites et codes propres.

Par contre, ce « groupe restreint » n'est caractérisé ni par une histoire commune des membres, ni par l'unité intégrée et la stabilité d'une longue existence, non plus que par les modèles uniformisants qui peuvent caractériser les groupes sociaux.

Il faut se rappeler que, pour Lewin, « la science est un univers de *constructs* », édifices conceptuels structurés, circonscrivant des isolats abordables selon une méthodologie appropriée soigneusement définie. La « dynamique des « groupes restreints », telle que l'ont pratiquée Lippitt et les praticiens de groupe collaborateurs et/ou disciples de Lewin, est un de ces *constructs*. Elle s'attache aux seuls groupes qualifiables de « restreints ». Pour ce faire il y a lieu de décanter le groupe psychosocial (tout groupe social étant par définition psychosocial, puisque composé d'êtres humains), afin de contrôler avec une certaine efficience un quota satisfaisant d'interactions et de processus repérables.

En anglais se dessine une difficulté linguistique : le choix d'un exact équivalent de « restreint » y semble malaisé. *Restricted*, *restraining* ou *limited* ne paraissent pas être d'utilisation suffisamment courante pour bouter dehors « *small groups* » ? Comment sauver la masse des psychologues sociaux américains d'un inévitable malentendu linguistique ? Hélas, actuellement les auteurs Américains restent scotchés à l'utilisation du sempiternel « *small group* », faute d'une analyse taxinomique quelque peu sérieuse. Dans la quatrième édition, parue en 1999, du traité de psychologie sociale initié par Lindzey, le chapitre 26, rédigé par J. Levine et R. Moreland reste toujours intitulé « *Small Groups* ». Il en est toujours de même du manuel des mêmes auteurs paru en 2006.

9. Avatars restrictifs dimensionnels

Quand un animateur se trouve au sein d'un groupe, il fait face au comportement spécifique et variable, voire aux idiosyncrasies de chacun des participants. Benne allait jusqu'à prescrire d'observer à chaque

instant tout mouvement de chaque muscle de chacun des participants (sic). On comprend son souci de limiter le nombre de participants à huit personnes !

De surcroît, la simple observation de chaque individu présent ne suffit pas.

Il importe de tenir compte des relations de personne à personne et aussi des relations avec et entre paires, trios, quatuors et autres agglomérats intra-grouaux. Même si les paires et les « *microgroupes* » (trios et quatuors) ne sont pas l'objet premier des préoccupations du dynamicien de groupes, ils ne s'excluent pas pour autant de son souci. En effet, tout groupe connaît des choix préférentiels, des coalitions, parfois des sous-ensembles de plus ou moins grande dimension.

Une étude déjà ancienne (J. James, 1951) s'intéresse aux phénomènes d'agglutinement spontanés dans les activités quotidiennes : 92% des groupements spontanés se feraient à deux ou à trois, 6% à quatre, 2% à cinq ou plus. Un quart de siècle plus tard, deux auteurs (L. Wheler, J. Nezleck, 1977) ont soutenu que, dans les situations journalières, 48% des interactions d'une personne le sont avec une seule autre, 19% avec deux, 11% avec trois, 22% avec quatre ou plus. Une comparaison est possible entre ces fréquences d'agglutinement spontané et les fréquences théoriques de former des paires ou des trios au sein de groupe de différentes dimensions. Il est mathématiquement possible de délimiter, au sein de n'importe quelle dimension, la possibilité théorique d'agglutinement de dimensions autres que les dyades ou triades. De telles données sont susceptibles d'induire les interactions effectives au sein d'un groupe et partant l'interdépendance groupale.

L'importance respective de chaque type de relations peut faciliter ou handicaper l'animation, vu la quantité de processus à percevoir et noter. Il s'avère indiqué de répertorier des niveaux de complexité et de difficulté d'animation des groupes, à partir du mode de relations intra-grouales.

Déjà dans un quatuor, nous relevons quatre types de relations : de personne à personne, de personne à paire, de paire à paire, de personne à trio.

Dans le cas d'une relation personne à paire, peu importe la nature de cette relation (simple prise de conscience, contact formel, coalition, collaboration, méfiance, opposition, etc.) l'animateur y perçoit l'existence d'une triade. En ce qui concerne une relation personne-trio ou bien paires-à-paires, l'animateur se trouve face à une tétrade.

Dans un quintette, il y a six types de relations : d'individu à individu, à paire, à trio, à quatuor, de paire à paire, de paire à trio.

Le nombre de types de relations est respectivement :

dans un sextette : neuf ; si $N = 7$: douze ; si $N = 8$: seize ; si $N = 9$: vingt ; si $N = 10$: vingt-trois ; si $N = 11$: vingt-huit ; si $N = 13$: trente-trois.

La tâche du dynamicien de groupes se complique de plus en plus : en effet, chaque type de relations se subdivise en un éventail de possibilités, fonction des personnes présentes.

Distinguons à ce propos, au-delà des « *microgroupes* », trois types de relations intragrouales, elles-même fonction de la dimension du groupe : je propose de les dénommer respectivement : « *minigroupes* », « *mésogroupes* », « *maxigroupes* ».

Dénommons *quintettes et sextettes* : *minigroupes*.

Dans les deux cas, le nombre théorique de triades ou tétrades intuitivement perceptibles par l'animateur est plus important que le nombre d'agglomérats de dimension supérieure, théoriquement repérables

Si $N = 5$, le nombre de relations intra-groupales possible étant de 90, 15 seulement aboutiraient à constituer des agglomérats supérieurs à la tétrade.

Si $N = 6$, le nombre de relations intra-groupales possible étant de 301, 121 seulement aboutiraient à constituer des agglomérats supérieurs à la tétrade.

Dénommons les groupes de *sept, huit, neuf personnes* : *mésogroupes*.

À partir de $N = 7$, le nombre théorique de relations intra-groupales conduisant à des agglomérats supérieurs à quatre dépasse l'ensemble des paires, trios, tétrades théoriquement perceptibles.

Par contre, eu égard aux travaux existant sur les agglutinations spontanées, on peut sans craindre l'erreur, affirmer que, dans les groupes restreints, la survenance d'agglomérats supérieurs à la tétrade ne dépasse jamais 10% des cas

À partir de dix personnes, nous proposons de parler de *maxigroupes*.

Lorsque $N = 10$, un saut « quantique » se produit. Face à 1 875 relations individu-individu, individu-paire, individu-trio, paire-paire, nous trouvons 27 031 relations intragroupales supérieures à la tétrade.

Dans la pratique, l'animateur a infiniment plus de facilité à se focaliser de façon intuitive sur des entités immédiatement perceptibles, lorsqu'il s'agit d'un microgroupe, d'un minigroupe, et même d'un mésogroupe. À partir de $N = 10$, et au-delà, la complexité des relations intragroupales impose des choix, parfois hasardeux, au dynamicien de groupe quant aux processus intragroupaux qu'il privilégie.

10. Au-delà du groupe restreint

Anzieu et Martin ont proposé un schéma de classification des groupes d'après la taille (Anzieu et Martin, 1994, p. 44). Ils proposent de parler de « groupes étendus » (14 à 24 personnes), de « groupes larges » (25 à 50), d'assemblée (au-delà de 50).

Pour Béjarano (1974), un groupe « large » varie de 16 à 50 personnes. Il se base, pour ce faire, sur le seul calcul des intercommunications nécessaires pour que chacun entre en relation avec chacun. Les relations intragroupales autres que les relations interpersonnelles ne sont pas prises en compte. Les processus, pourtant courants dans tout groupe, de coalitions, d'agglutinations, de constitution de sous-groupes (les *sub-parts* de Lewin) sont obliés. Quand Anzieu situe le seuil entre vingt et vingt-cinq, c'est à partir de l'identification réciproques de chaque personne et du risque d'indifférence éventuel :

« Le groupe large commence quand ses membres pourraient être répartis en deux groupes restreints de dimension normale (...) Jusqu'à vingt, il est possible à chacun d'arriver *rapidement* à identifier chacun des autres, de s'en faire une représentation distincte et d'établir avec eux un plus grand nombre de relations de sympathie ou d'antipathie que d'indifférence. Au-delà de trente, on ne peut arriver que *lentement* à cette identification et à ces représentations distinctes ». (Anzieu, 1974, p. 87)

Une telle justification est marquée du « bon sens clinique » : elle rencontrerait l'expérience des praticiens du groupe de diagnostic. Il reste que, tant chez Anzieu que chez Béjarano, les choix demeurent arbitraires et prioritairement conditionnés par l'ancrage méthodologique des auteurs.

11. restreignons notre cible

Pouvoir se focaliser sur ce qui se passe effectivement dans un groupe psychosocial, contrôler avec efficience un maximum d'interactions repérables dans la totalité du groupe, conduit inévitablement le *construct* sur les voies de la restriction, d'une décantation de l'objet « matériel » abordé.

Nous avons développé extensivement ailleurs (De Visscher, 2001, p. 134-205) les caractéristiques restrictives nécessaires, qualifiant un groupe psychosocial de sorte qu'on puisse l'admettre comme objet d'une démarche « dynamique », et l'aborder avec un maximum de rigueur. Nous y proposons (p. 178) la présente définition du « groupe restreint », au-delà du microgroupe (trio ou quatuor) :

un ensemble de personne en nombre au moins égal ou supérieur à cinq, effectivement assemblées en même temps en un même lieu, ayant la possibilité de se percevoir, d'établir une reliance, de communiquer et d'interagir effectivement aux niveaux interpersonnel et intragroupal, de façon directe et réciproque, partageant quelque expérience suffisamment significative et durable, au départ d'une intention ciblable, réalisant une certaine entitativité et susceptible d'entamer un éventuel processus instituant et structurant.

Le « *groupe restreint* » constitue ainsi l'*objet matériel du construct* méthodologique de la dynamique des groupes. La « *dynamique* » en constitue l'*objet formel*, centré sur le changement. Lorsque Lewin baptisa la discipline naissante « dynamique des groupes », il ne s'est agi aucunement d'une étiquette hasardée que l'usage a conservé, mais d'une dénomination lourde de sens en tant que modalité privilégiée de la science de l'action. Lewin essayait de

« susciter des changements dans la conduite des individus, des groupes, des organisations ... pionnier de la recherche-action (...) il a montré (..) que si l'on voulait vérifier la compréhension d'un phénomène, l'un des procédés les plus rigoureux consistait à le modifier systématiquement » (Argyris, p. 24)

La dynamique des groupes ne prétend aucunement recouvrir l'entière des approches possibles des groupes humains. Elle ne se substitue ni à la psychologie sociale expérimentale des groupes, ni à la psychanalyse groupale, ni à l'étude différentielle des relations entre groupes sociaux, encore que ces disciplines constituent un élément important de la boîte à outils de la formation du dynamicien de groupes. La dynamique des groupes est une discipline scientifique parmi d'autres, fondée sur des *constructs* spécifiques, qui, circonscrivant un isolat à des fins opérationnelles, décantent le groupe psychosocial tout en y privilégiant une pratique d'action.

*C'est un peu comme ces musiques qu'on entend sans écouter
Ces choses qui n'existent jamais tant que le manque qu'elles ont laissé*

J.-J. Goldmann

Bibliographie

- ANZIEU D. (1974). Le travail psychanalytique dans les groupes larges, *Bulletin de Psychologie*, n° spécial, *Groupes*, p. 87-97.
- ANZIEU D. et MARTIN J.-Y. (1994). *La dynamique des groupes restreints*, Paris, P.U.F. 10^è éd.
- ARGYRIS Ch. (1995). *Savoir pour agir. Surmonter les obstacles à l'apprentissage organisationnel*, traduit de l'anglais, Paris, Intermédiaires.
- BALES R. (rééd.1999 repris de 1950). *Social Interaction Systems : Theory and Measurement*, New Brunswick, Transaction., dans *Interaction Process Analysis: A Method for the Study of Small Groups*. Cambridge, Mass. : Addison-Wesley
- BEJARANO A. (1994). Essai d'étude d'un groupe large, *Bulletin de Psychologie*, n° spécial *Groupes*, p. 98-122.
- DE VISSCHER P. (1991). *Us, avatars et métamorphoses de la dynamique des groupes. Une brève histoire des groupes restreints*, Grenoble, Presses Universitaires.
- DE VISSCHER P. (2001). *La dynamique de groupes d'hier à aujourd'hui*, Paris, P.U.F.
- DE VISSCHER P. (2010) Dynamique des groupes et éducations alternatives. Une confrontation, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n°88, p. 683-729
- DUBOST J. (1955). Note sur les « séminaires de formation et la psychologie des groupes restreints », *Bulletin de psychologie*, numéro spécial 7-8, *Psychologie sociale*, T. VIII, 389-393
- JAMES J. (1951). A preliminary study of the size determinant in small group interactions, *American Sociological Review*, 16, 474-477.
- LECLERCQ Ch. (1999). *Comprendre et construire les groupes*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- LEVINE J. MORELAND R. (1998). *Small Groups*, ch. 36 in GILBERT D., FISKE A., LINDZEY G., *The Handbook of Social Psychology*, (4^è éd.) vol 1, 415-469
- MARROW A. (1972). *Kurt Lewin, sa vie et son œuvre*, traduit de l'anglais, Paris, ESF.
- NEWCOMB TH., TURNER R., CONVERSE P. (1970). *Manuel de psychologie sociale*, traduit de l'anglais, Paris, P.U.F., p. 479-480.
- SOROKIN P. (rééd.1957, reprinted 1970). *Social and Cultural Dynamics. A Study of Change in Major Systems of Art, Truth, Ethics, Law and Social Relationships*, 4 volumes, 1937-1941, Boston, Porter Sargent .
- SOROKIN P. (1959). Excursion aux Pays des merveilles : 'Les petits groupes', ch.X, in *Tendances et déboires de la sociologie américaine*, traduit de l'anglais *Fads and Foibles in Modern Sociology and Related Sciences*, 1956, Paris, Aubier, p. 271-316.
- WHEELER L., NEZLECK J. (1977). Sex differences in social participation, *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, p. 752-754.